

« Ça sent le slip »

1. Birdman ou (La Surprenante Vertu de l'ignorance) (*Birdman or (The Unexpected Virtue of Ignorance)*), est un film américain co-écrit, co-produit et réalisé par Alejandro González Iñárritu (*Babel*, *21 grammes*), sorti en 2014.

1.1 Le film traite de l'adaptation théâtrale de la nouvelle *Parlez-moi d'amour* (*What We Talk About When We Talk About Love*) écrite par Raymond Carver en 1981. Le film a fait l'ouverture du festival international du film de Venise en 2014, où il fut aussi présenté en compétition officielle¹. Le film atteint la consécration en 2015 en étant récompensé à quatre reprises lors de la 87e cérémonie des Oscars, en obtenant notamment **l'Oscar du meilleur film** ainsi que **l'Oscar du meilleur réalisateur** pour Alejandro González Iñárritu. Il obtient en 2016 le **César du meilleur film étranger**. Birdman reçoit un nombre de récompenses de l'industrie cinématographique très impressionnant.¹

1.2 Critique du 27/02/2016 Par Louis Guichard (Télérama)

| Genre : Le revenant.

Toute ressemblance avec une personne existante est purement calculée. Alejandro González Iñárritu fait jouer à Michael Keaton, le Batman de Tim Burton² en 1989 et 1992, un acteur *has been*, jamais remis d'avoir incarné un superhéros, vingt ans auparavant. D'une amertume abyssale et d'un égocentrisme forcené, cette star déchue prépare son retour, non plus au cinéma, mais à Broadway, à la fois comme metteur en scène et acteur du spectacle. Or le revenant (comme le titre du nouvel Iñárritu, actuellement en salles) commet d'emblée un acte ignoble, minoré par le regard du cinéaste. Le film en devient bizarroïde, de plus en plus monstrueux et cynique.

Grande nouveauté chez cet auteur doloriste : le jeu de massacre a des vertus comiques. Le microcosme des planches new-yorkaises en prend pour son grade. Hollywood est évoqué avec une rancœur encore plus débridée. Le héros se laisse ravager par une virile voix intérieure, celle du Birdman qui fit sa gloire éphémère. Mais ce surhomme qui hante son ex-interprète, Iñárritu le filme comme une chimère ringarde, une arnaque à la fois grotesque et fatale. Dans son élan, le film *discrédite toute forme de célébrité, celle qui découle de l'ancien star-système comme celle qui s'obtient par le Net en se retrouvant en caleçon sur Times Square, à la porte de son propre théâtre...* La réalisation, avec ses plans-séquences sans entraves, supposés n'en faire qu'un seul, renforce l'impression de tout voir et de tout savoir³. Dans son tour de force, Iñárritu se rapproche, cette fois, du grand méchant Robert Altman. —

1.3 [La bande annonce](#)

Atmosphère onirique : on doute de ce que l'on voit - comme l'acteur. L'extraordinaire se mêle à l'ordinaire quand la voix dans la tête du héros lui parle. Il est sans cesse dans son dos, omniprésent alors que l'affiche du film le montre sur sa tête (comme un Prométhée dont l'aigle de Zeus grignoterait le cerveau).

Il veut paraître normal, mais on voit le héros en lévitation au début, pourquoi ne pas croire qu'il puisse voler ?

¹ Toutes les informations proviennent de la fiche Wikipédia

² **Michael Keaton** en tête dans un ego-trip halluciné qui entend la voix de son double de cinéma, Birdman, mais aussi **Edward Norton**, en jeune premier ingérable, et **Emma Stone**, en jeune fille fragile et féroce et lucide. A noter que les trois acteurs ont joué dans des films de super-héros : le premier dans *Batman*, le deuxième dans *L'incroyable Hulk (mais aussi dans Fight club)* et la troisième dans le reboot de *Spiderman*. On appréciera le clin d'œil.

³ 28 secondes filmées par le réalisateur lui-même.

La bande annonce est une vision accélérée du film : confronté à son retour sur scène, aux autres, à la menace de la folie, à son jeu d'acteur et enfin à son vol final. La phrase inaugurale : « it smells like balls » (cela sent le slip) résonne comme « il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark ».

Des scènes sont récurrentes comme [celle du slip](#) : hautement symbolique du fait que nous sommes peu une fois dépouillés de nos ornements (de l'habit du super héros , il ne lui reste que les chaussettes et un slip kangourou blanc) et que la célébrité se nourrit de vide (passer à moitié nu devant les autres) l'ouvreuse d'ailleurs ne le reconnaît pas et l'appelle « monsieur » quand il veut rentrer à moitié nu dans le théâtre où il joue. Il mène un combat contre son corps qui lui échappe (il baisse la tête et bouscule les gens), et doit vivre seul une scène humiliante : nu (il y aura une autre scène en slip, celui coloré du jeune acteur incarné par Edward Norton) ou presque au milieu de la foule, cauchemar classique chez tous - que lui vivra réellement. Une autre scène clef du film le verra se battre à poing nus face à un acteur plus jeune et prestigieux, lui aussi nu, mais loin d'en être gêné (on ne peut s'empêcher de voir un écho aux personnages de *Fight Club* de David Fincher de 1999 : des hommes mal dans leur peau évacuent en se battant leur hargne contre le système).

1.4 La bande son est hautement symbolique : l'ouverture **est une chanson de** Gnarl Barkley. Voici les paroles que l'on entend :

I remember when, I remember, I remember when I lost my mind
Je me souviens, je me souviens, je me souviens quand j'ai perdu la tête
There was something so pleasant about that place
Il y avait quelque chose de si agréable à cause de cet endroit
Even your emotions had an echo
Même nos émotions résonnaient,
In so much space
Dans tant d'espace

And when you're out there
Et quand nous sommes là-bas,
Without care,
Sans soucis
Yeah, I was out of touch
Ouais, j'étais hors d'atteinte (rien ne me touchait)
But it wasn't because I didn't know enough
mais ce n'était pas parce que je n'en savais pas assez
I just knew too much
mais parce que j'en savais trop

Does that make me crazy? Est-ce que ça me rend fou ? (ou suis-je fou pour autant ?)
Does that make me crazy?
Does that make me crazy?

1.5 Les hallucinations sont aussi celles du héros qui a cru être quelqu'un, une star, avant de devenir un *has been*, ce film tourne autour de la problématique du vrai et du faux, de l'authentique et du factice, plus que des aléas de la célébrité.

Michael Keaton était l'homme idéal pour incarner ce *has been* ravagé par le doute. En incarnant Batman pour **Tim Burton** il y a 20 ans avec un succès planétaire, il a contribué à lancer l'industrie du blockbuster de super héros. En tant que Riggan Thomson, il est présenté comme potentiellement fou, et Inarritu nous invite à partager ses hallucinations en nous donnant toujours des clés pour faire la part du vrai et du faux, même dans certains cas délicieusement ambigus, comme lorsque l'acteur principal de la pièce est victime d'un accident, que Thomson est persuadé avoir provoqué.

2. Analyse de séquence : la scène du slip

2.1 Riggan, le personnage principal joué par Michael Keaton, se retrouve accidentellement coincé à l'extérieur du théâtre St. James où il doit monter sur scène, la porte de l'issue de secours par laquelle il sort prendre l'air entre deux actes se refermant sur sa robe de chambre. La scène inaugurale du teaser le montrait en slip et en lévitation, avec celle de lutte avec Norton, il y a de nombreuses apparitions en slip de ce personnage. On peut y voir une mise à nu de son personnage, mais aussi un super-héros dont il ne resterait que cet attribut.

Bloqué à l'extérieur de son théâtre, le personnage n'a alors d'autres choix que de traverser le célèbre quartier de Time Square en slip devant une foule de new yorkais qui déambule et écoute une fanfare, afin de rejoindre l'entrée principale sur l'avenue de Broadway.

Un incroyable challenge tourné via un long plan séquence. La production n'avait pas les moyens de faire fermer la place - l'une des plus renommées du monde - durant quelques heures, et encore moins de la recréer en studio⁴. Cette séquence où Michael Keaton déambule sur Time Square en sous-vêtements est donc « réelle ». La foule ne comprend pas, il y a très peu d'acteurs et les figurants sont en réalité des passants lambda, à l'exception de la fanfare qui joue, attirant l'œil de tous les badauds, qui elle a bien été engagée par la production afin de distraire les new yorkais. Ainsi, Iñárritu et ses techniciens, en équipe réduite, passent plus ou moins inaperçus.

Il y a eu quatre prises au total. Le réalisateur mexicain, quant à lui, filmait la scène via son smartphone. Dans *Birdman*, le personnage de Riggan étant une célébrité hollywoodienne, le scénario du film incluait qu'une vidéo de cette anecdote - un acteur de film de super-héros se presse sur Time Square à moitié nu - soit immédiatement relayée sur les réseaux sociaux, comme cela se produirait sans aucun doute dans la vie de tous les jours.

Michael Keaton, qui a raté de peu l'Oscar du meilleur acteur notamment pour ce passage en particulier, s'était entraîné tout habillé une semaine avant les prises de vues décisives et définitives.⁵

2.2 Autre scène en slip

<https://www.bing.com/videos/search?q=birdman+sc%C3%A8ne+du+film&&view=detail&mid=A477F3CCA1E023BC3AD9A477F3CCA1E023BC3AD9&FORM=VRDGAR>

Pistes d'analyse : deux mondes s'affrontent : l'ancien et le nouveau, le jeune et le vieux, l'habillé et le nu, l'émotion et le ridicule, la virilité et son absence deux techniciens regardent les stars sans réaction face à leurs excès.

2.3 Pour choisir d'autres scènes :

<https://www.bing.com/videos/search?q=birdman%20sc%C3%A8ne%20du%20film&q=n&form=QBVR&pq=birdman%20sc%C3%A8ne%20du%20film&sc=0-12&sp=-1&sk=>

3. Les élèves devront présenter le même travail sur un autre film.

Le choix du film devra être validé par l'enseignant en fonction de sa pertinence, et de sa qualité culturelle. Un temps de 15 jours est suffisant pour préparer ce travail à la maison.

3.1 Le choix du film

On suggère *The Revenant*. Plusieurs scènes montrent le personnage principal passer du statut d'homme ordinaire à celui d'extraordinaire : le combat contre l'ours ([une présentation élève](#), [une deuxième](#)), la résurrection, la chute de cheval.

⁴ comme l'avait fait le réalisateur Marc Webb pour les besoins du film *The Amazing Spider-Man : le destin d'un Héros*

⁵ <http://www.lefigaro.fr/cinema/2015/03/04/03002-20150304ARTFIG00258--birdman-les-dessous-de-la-sequence-avec-michael-keaton-en-slip.php>

Ont été choisis : *Bruce tout puissant* (scène : il est investi de pouvoirs divins pendant une semaine), *Le loup de Wall street* (discours de motivation à ses équipes), *Arrête-moi si tu peux* (en médecin face à un enfant blessé), *La ligne Verte* (la résurrection de la souris), *Gran Torino* (le sacrifice de l'anti-héros).

3.2 Préparation à l'oral

- 1) Quelle scène ? faut-il résumer le film ? *spoiler* le film ?
- 2) Quel rapport avec les cours ? L'analyse doit être personnelle
- 3) Quelle organisation ?
- 4) Qui gère le temps
- 5) Qui fait le visuel (affiche du film, un diaporama...)
- 6) Qui pense au « bonus surprise » ??
- 7) Comment terminer ?
- 8) Qui teste le matériel ? Télécommande ?
- 9) Une partie en anglais ?
- 10) Version en VF ou VOST ?
- 11) A quel moment mettre la vidéo ? captures d'écran ?
- 12) Documents distribués ?
- 13) Le public sera-t-il passif ou actif ?

3.3 Critères de notation (proposition)

Respect du temps (+ ou – 10 minutes)	2 dont une projection de l'extrait (en une ou plusieurs fois)
Gestion de la parole à trois	3 = répartition. Le débit, l'intonation sont des critères individuels
Gestion de l'espace	2 surtout individuel
Mise en problématique de l'extrait par rapport à la thématique	4
Pertinence de l'analyse personnelle	6 Dont choix du film
Construction de l'exposé	2
Bonus ?	1 à décider après la prestation, le bonus est individuel